



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Gabriel de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, 1869

DOI : 10.4000/books.inha.5508

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Gabriel de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, 1869 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5508>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5508>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Gabriel de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, 1869

Introduction par Arnaud Bertinet

Dans ses *Promenades au musée de Saint-Germain* publiées en 1869, Gabriel de Mortillet (1821-1898), attaché de conservation au musée, préhistorien et archéologue, présente la mise en place des collections du musée des Antiquités nationales voulu par Napoléon III. Il y explique que le musée doit servir à la compréhension de l'histoire nationale mais également à celle de la préhistoire, tout en participant au soutien impérial aux arts industriels. En sus du musée, le projet prévoit de présenter des séries d'objets issus de nombreuses fouilles afin de créer des rapprochements typologiques, une bibliothèque, une collection de dessins originaux faits d'après nature aux cotes exactes des pièces laissées en réserve. Cette volonté didactique du pouvoir impérial se retrouve dans le champ lexical utilisé par Mortillet. Celui-ci use en effet, et sans doute pour la première fois dans un ouvrage concernant les musées, du terme de « vulgarisation », apparu dans les années 1840 et jusqu'alors essentiellement utilisé dans le monde scientifique.

Durant les années charnières du Second Empire, l'institution muséale cherche à devenir un support concret à la volonté d'édification populaire mais également un outil de meilleure connaissance du passé national, notamment grâce au soutien apporté au développement de l'archéologie. Cette jeune science prend un formidable essor en France dans la première moitié du XIX^e siècle (GRAN-AYMERICH 1998) à la suite des travaux et des publications de Guizot sous la monarchie de Juillet, des campagnes de fouilles de Boucher de Perthes ou d'Arcisse de Caumont, des écrits d'Ernest Renan, « convaincu qu'il y a une science des origines de l'humanité qui sera construite un jour, non par la spéculation abstraite mais par la recherche scientifique » (RENAN 1890, p. 163), de la fondation d'institutions comme la Société française d'archéologie, l'École française d'Athènes, ou la commission des Monuments historiques. Parallèlement à ce mouvement, Napoléon III souhaite écrire dans une optique de légitimation de l'Empire une *Histoire de Jules César* (3 vol., 1865-1866). À la suite de ses premières recherches, il se prend de passion pour cette nouvelle science qu'est l'archéologie. Il mobilise autour de lui de nombreux jeunes archéologues, et les soutient de ses largesses. À l'origine de l'identification définitive du site d'Alésia et de nombreuses campagnes de fouille à

l'étranger, Napoléon III fonde finalement le musée d'archéologie nationale tant attendu par la communauté savante. D'un projet de présentation de l'histoire gallo-romaine, le musée, seule institution muséale créée sous le Second Empire à avoir survécu à la chute du régime, évolue vers un véritable cours d'histoire qui doit présenter au visiteur les différentes phases par lesquelles « est passé la civilisation de notre Patrie des premiers humains jusqu'aux migrations barbares » (Rapport de Reffye à Napoléon III, 5 octobre 1864, AMN G2 Administration 1862-1960).

Gabriel de MORTILLET, *Promenades au Musée de Saint-Germain*, catalogue illustré de 79 figures par Arthur Rhoné, Paris, C. Reinwald libraire-éditeur, 1869. Extraits p. 5, 6, 12-13, 186-187.

- 1 Les visiteurs affluent au Musée de Saint-Germain, et presque tous demandent un Catalogue.
- 2 Mais comment faire le Catalogue d'un Musée naissant, qui possède au plus le quart de son local et par suite, sera soumis à de nombreux remaniements ? Un Musée dont les collections sont en partie installées dans des salles provisoires, et qui tous les jours reçoit de nouvelles et importantes richesses ?
- 3 Dans de pareilles conditions, la rédaction d'un Catalogue régulier, officiel, définitif, est impossible.
- 4 Je vais tâcher de tourner la difficulté et de satisfaire la juste impatience du public en lui présentant ces *Promenades*.
- 5 Il n'y a rien d'officiel dans cette publication. Ce sont purement et simplement des explications, aussi exactes que possible, données par un cicérone qui garde pour lui toute la responsabilité de ses appréciations. Ce sont les causeries familières d'un guide désireux de faire bien connaître et bien apprécier, l'œuvre importante qui naît et se développe dans le vieux château de François I^{er}.
- 6 L'habile restaurateur du château, M. Millet, a bien voulu seconder mes efforts en me remettant les plans exacts des salles actuellement occupées par le Musée. [...]
Le Château
- 7 [...] Lorsque, en 1862, l'Empereur décida la fondation du Musée d'antiquités préhistoriques et nationales de Saint-Germain, le vieux château de plaisance de nos rois, destiné à le contenir et à recevoir les collections déjà existantes, se trouvait dans l'état de délabrement le plus déplorable. [...]
Création du musée
- 8 Pour asseoir son *Histoire de César* sur des bases aussi solides que possible, l'Empereur a fait exécuter de nombreuses et importantes fouilles, mouler plusieurs grands monuments de Rome, dresser des plans et reliefs, reconstituer des appareils de guerre, des armes et des costumes romains. Il se trouvait donc possesseur de documents archéologiques précieux et du plus haut intérêt. C'est ce qui lui suggéra l'idée de créer un Musée gallo-romain destiné à contenir les pièces à l'appui de son livre ; Musée devant devenir le complément et la démonstration de son œuvre. C'est ce qui a donné lieu à la fondation du Musée de Saint-Germain. Aussi, dans le décret du 8 novembre 1862, fut-il désigné sous le nom de Musée gallo-romain.

- 9 Mais aux collections spéciales ayant rapport à la vie de César, vinrent bientôt se joindre d'autres collections, d'époques bien plus anciennes, entre autres la magnifique série d'instruments de la pierre polie offerte à l'Empereur par le roi de Danemark, et la collection d'objets quaternaires de Boucher de Perthes.
- 10 Ces dons eurent sur le Musée naissant une très-heureuse influence, ils en firent élargir le cadre. De ce moment, le château de Saint-Germain fut destiné à contenir les archives archéologiques de la France, avec termes de comparaison étrangers. C'est là que doivent se grouper et se classer toutes les pièces qui peuvent fournir quelque renseignement, quelque donnée sur nos origines nationales depuis les temps les plus reculés, les temps géologiques, jusqu'aux Francs, jusqu'à l'époque mérovingienne inclusivement. Le Musée s'arrête au commencement des temps carlovingiens.
- 11 M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, directeur des Musées impériaux, a largement contribué à l'heureuse extension du cadre primitif. Dans son remarquable rapport du 14 juin 1863, il constate déjà le fait : « L'intention de Sa Majesté, écrit-il, en décidant la création de ce musée, a été de réunir les pièces justificatives, pour ainsi dire, de notre histoire nationale. » [...]
- Avenir du musée*
- 12 Le Musée actuel ne compte encore que quinze salles ; il doit en avoir plus de quarante. L'œuvre pourra donc largement se développer. Rez-de-chaussées et entresols seront occupés par les grands monuments et la partie lapidaire. Au premier, trois salles renfermeront tout ce qui se rapporte à la conquête des Gaules. Les trois salles au-dessus contiendront les objets gallo-romains : puis suivront les salles mérovingiennes. Les tours placées à tous les angles fourniront pour chaque étage plusieurs élégants cabinets de repos, renfermant, au centre, dans des meubles à volets, les reproductions d'inscriptions. Après l'archéologie chronologique viendra l'archéologie géographique. Une série de salles contiendra, classés par provinces et par départements, les types les plus caractéristiques de chaque localité. La grande et belle salle des fêtes deviendra une magnifique galerie d'ethnographie. La ravissante chapelle sera consacrée à l'origine du Christianisme en Gaule. Enfin les fossés eux-mêmes renfermeront des monuments primitifs comme dolmens et menhirs.
- 13 Le plan, on le voit, est des plus complets et des mieux compris. La création du Musée de Saint-Germain est une œuvre vraiment grandiose, destinée à développer largement les études historiques, destinée surtout à les vulgariser. C'est une œuvre qui restera comme une des plus grandes gloires de notre pays et de notre époque, pays et époque qui ont eu l'immense mérite de créer la paléontologie de l'histoire !...

Lire le texte original

INDEX

Mots-clés : Musée, Edification du peuple, Art national, Art et Etat

Thèmes : Art et État, Art national, Édification du peuple, Musée